

JEAN-FRANÇOIS LACALMONTIE

Matière à doutes

Les œuvres de Jean-François Lacalmontie font preuve d'une forte exigence car elles sont pensées pour les trois stades de leur évolution : la préparation, la réalisation et l'exposition. Avec les deux premiers, c'est l'expérience du temps et de la naissance des formes dans l'atelier que l'artiste nous invite à découvrir. La troisième fait place à l'expérience de la rencontre entre le spectateur et l'œuvre. Son travail questionne les formes, leur naissance, leurs rapports, leur perception, et par ce moyen, nous interroge sur les mêmes sujets. Dans les œuvres présentées ici, les spectateurs sont invités à entrevoir les indices pour répondre à ces énigmes. Mais tous sont habités par le doute et l'incertitude, celles du peintre qui ne sait s'il peut répondre à ces interrogations.

D'abord vient la préparation, le temps de l'atelier. Sur d'innombrables carnets, l'artiste trace, dessine, griffonne. De ce procédé naissent des lignes, des formes-informes, des signes, des graphismes ou encore des ratures : aucune certitude possible sur leur nature précise. Elles viennent d'un jaillissement où le peintre perd le contrôle en quelque sorte. Ce flux de formes est organique, vivant, et non mécanique ou automatique, ce que l'artiste réfute. Ainsi aucune n'est préconçue ou formatée, elles sont autonomes, indépendantes, venant à la fois de l'extérieur, le monde qui entoure l'artiste, et de l'intérieur, son inconscient. Par là, Jean-François Lacalmontie propose une démarche d'abstraction du monde toute singulière. Il laisse ce dernier se libérer par le travail de la main, dans une effervescence de signes.

Le travail en atelier se poursuit par la réalisation des peintures : les dessins des carnets sont utilisés comme matériaux. L'artiste les recopie, les découpe, les agrandit sur sa toile. Elles y sont projetées, collées ou encore superposées. Ce travail de composition lui permet de se distancer des formes nées de sa main. Les dessins sont « repoussés » sur son tableau de manière objective, rigoureuse, afin de s'en détacher. Ce procédé de construction mène l'artiste à immobiliser ses signes, à figer tous ces indices pour tenter de trouver une réponse à sa quête, ou du moins une esquisse de réponse. Ces deux temps de l'atelier, de la lente élaboration de ces toiles, l'artiste nous les donne à voir dans l'exposition.

Les œuvres sont à présent disposées dans les salles du Centre d'Art Contemporain de la Matmut. C'est le temps de l'expérience, celle de la rencontre pour le public. Les espaces d'exposition sont construits par les intervalles entre les œuvres.

Chaque interstice nous autorise, spectateurs, à construire des ponts entre les peintures. Dans une sorte d'hypnose, la succession des formes nous oblige à avancer. Elles sont des pulsations, des battements de cœur impossibles à arrêter. Chaque tableau est un signe, une inscription qui se grave dans notre mémoire. Les dizaines de dessins du couloir du sous-sol se font écho dans nos têtes.

Il s'agit de saisir l'instant où les formes se rencontrent, où cela fait sens. Un dessin en lui-même n'est pas essentiel, il n'a d'importance que dans son rapport avec les autres. Les collages, exposés dans la salle voûtée du Centre d'Art (sous-sol), nous le montrent : les dessins s'appellent ou se repoussent. Ils sont autant d'indices qui s'ancrent chez nous, comme des persistances rétinienne. Jusqu'au moment où l'on s'arrête devant une forme qui nous rappelle une griffure,

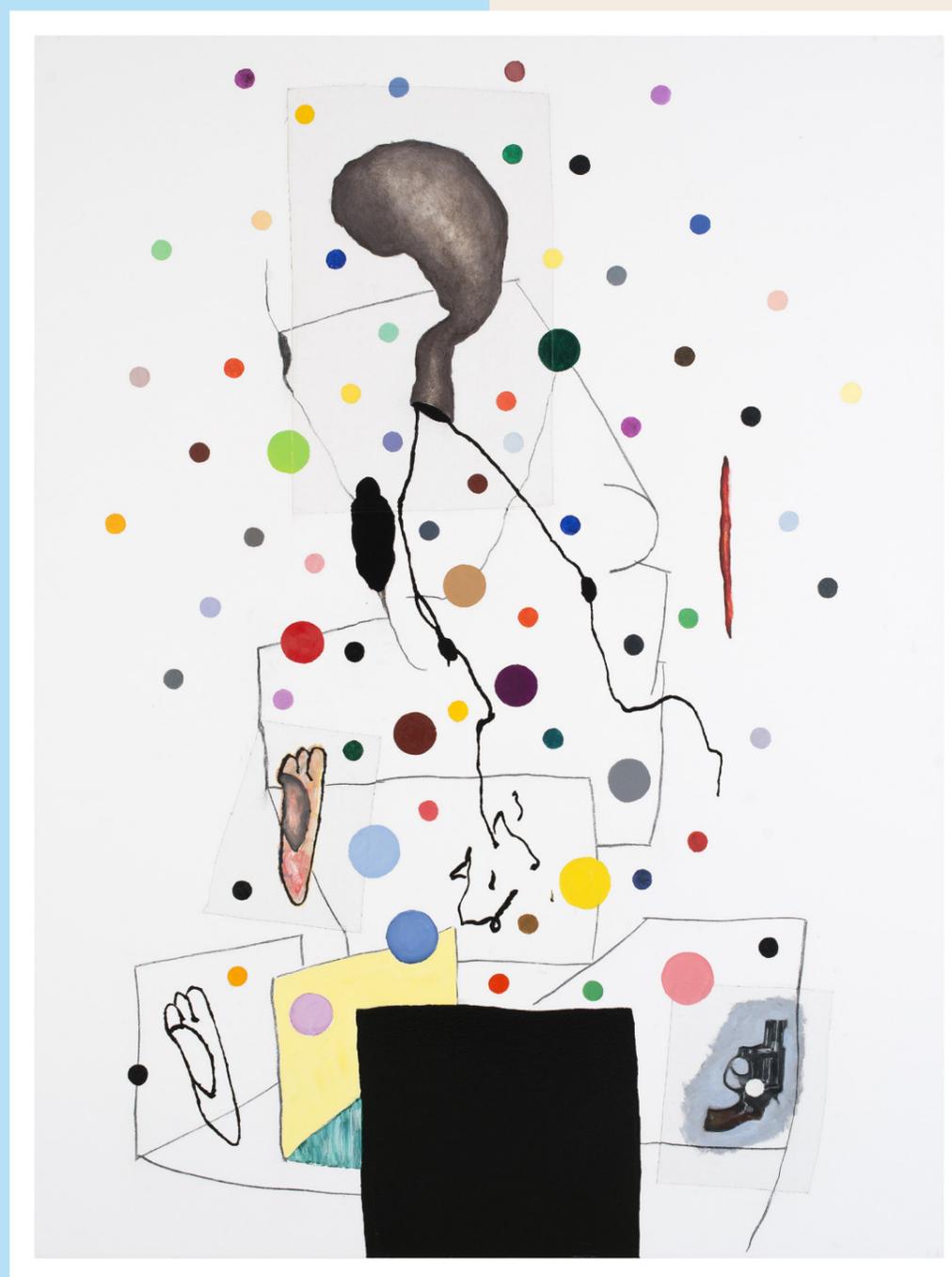


Tableau policier 3 - fusain, collages, huile sur toile - 200 x 150 cm - 2012

un signe ou un dessin vu plus tôt. L'enquête commence, la constellation d'indices se met en place, chaque signe se rapproche. À l'image du revolver ou de la balle multicolore de la série « Tableaux policiers », chaque élément nous pousse à enquêter.

Mors on observe davantage ces formes. Elles sont mystérieuses pour nous. Jean-François Lacalmontie fait naître une écriture à travers tous ces signes et ces tracés : une sorte d'alphabet impossible à décrypter cependant. Dans nos tentatives à le lire, nous articulons les formes : un sens semble apparaître, puis un signe vient nous faire douter... on repart à zéro. Ce vocabulaire est hermétique mais fonctionne comme un rhizome de fragments épars à reconstituer. Il y a dans son travail quelque chose de l'ordre l'insaisissable. Chaque élément nous pousse à douter.

Ces formes nous sont aussi étrangement familières. Elles résonnent entre-elles mais pas seulement. Le dessin que nous observons évoque-il un autre dans l'exposition ? Ou autre chose encore : une forme archaïque dont on ne sait d'où elle vient ? Les Trois Grâces viendraient-elle d'un mur de Lascaux quand les petits dessins seraient des sinogrammes chinois ? Nous ne savons pas si l'artiste met en scène des dessins millénaires ou fraîchement sortis de son esprit. Cela vient du fait que ses œuvres sont empreintes d'une dimension immémoriale.

Jean-François Lacalmontie cherche à reconstruire. Il est héritier de ces artistes du XX^e siècle qui ont fait table rase : Pablo Picasso a déconstruit la peinture quand Ezra Pound a démantelé la littérature. Il essaie de rassembler les morceaux épars pour rebâtir et trouver des formes qui tiennent debout. Ainsi, l'artiste donne naissance à des architectures chancelantes, des autels fragiles, des lignes hésitantes. Toutes ses constructions improbables sont fixées sur la toile mais sont prêtes à s'effondrer à tout instant, montrant toute l'incertitude de l'artiste à reconstruire.

Il incombe au spectateur de chercher les erreurs et les failles pour achever la reconstruction. L'artiste nous fait douter autant qu'espérer. Il dessine juste ce qu'il faut pour émettre l'idée, l'indice, mais trop peu pour en être sûr. Le travail de Jean-François Lacalmontie est nourri de ce jeu d'altérités : il montre sans montrer, il est fait de pleins et vides, de fourmillements et dépouillements, d'abondance et de dénuement. C'est un lieu de recherche et de questionnement.

8.04.18
13.01.18
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT
SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE
JEAN-FRANÇOIS LACALMONTIE
MATIÈRE À DOUTES



Matmut
pour les arts
matmutpourlesarts.fr

Centre d'Art Contemporain de la Matmut

Entrée gratuite 
Ouvert du mercredi au dimanche
de 13 h à 19 h
Fermé les jours fériés

Parc en accès libre

Réservations pour les groupes au 02 35 05 61 71
ou contact@matmutpourlesarts.fr

425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengueville
02 35 05 61 73

contact@matmutpourlesarts.fr

matmutpourlesarts.fr

Retrouvez plus d'informations
et inscrivez-vous à la newsletter sur
matmutpourlesarts.fr

Studio Matmut - 12/2017
Crédit photo : © Camille Bonnefoi © Adagp - Paris, 2018.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

■ VISITES COMMENTÉES

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition. Dimanches 21 janvier, 4 février et 8 avril 2018 à 15 h - Entrée libre

■ VISITES EN FAMILLE

Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition. Dimanches 11 février et 25 mars 2018 à 15 h - Entrée libre

■ ÉVÈNEMENT DE LA PEINTURE ET DES LETTRES

Atelier d'écriture en famille avec Philippe Ripoll (comédien et dramaturge).

Dimanche 25 février

• 10 h-12 h : atelier d'écriture - Sur réservation, places limitées

• 13 h-14 h : visite commentée - Entrée libre

• 14 h-15 h : lecture des textes produits pendant l'atelier - Entrée libre

■ VISITE EN AUDIODESCRIPTION

Un conférencier vous guide à l'aveugle dans le Centre d'Art Contemporain à la découverte de l'exposition. Visite adaptée pour les personnes malvoyantes.

Dimanche 11 mars 2018 à 15 h - Gratuit sur réservation (dans la limite des places disponibles)

PROCHAINE EXPOSITION

■ KRIKI

Du 13 avril au 24 juin 2018



Le temps fait partie de la pratique de Jean-François Lacalmontie. Il y a le premier temps le plus long, celui du dessin qui fait apparaître et libère les images et les « objets ». Au départ sur la page blanche de son carnet, il laisse divaguer sa plume trempée dans l'encre. Un flux inattendu de petits dessins flirtant avec un hypothétique réel crèvent à la surface de la feuille : « Matière à doutes » (Paul Valéry, *Eupalinos ou l'Architecte*, 1921.) Carnet après carnet, ces milliers de dessins informes naissent alors. Ces « objets » comme il les appelle vont constituer une bibliothèque de membres dispersés. Le temps de la réalisation. Il récupère certains de ces « objets », les découpe, les copie sur calque et les projette *in fine* pour réaliser des sujets de peinture sur de grandes toiles tendues traditionnellement sur châssis ou sur des fragments de toile pré-dessinés ou/et pré-peints qui seront ensuite collés ou épinglés sur ces toiles. Parfois cette pratique se fera sur des fragments de planches de bois collés ou vissés entre eux. Pas de hiérarchie dans le choix des médiums et des subjectiles. C'est la fabrication des tableaux, une sorte d'immenses patterns privés de toute anecdote où la figure échappe à l'illustration.

